



HAL
open science

Créer du lien avec ses collègues pour favoriser le bien-être au travail

Mathilde Vulcain

► **To cite this version:**

Mathilde Vulcain. Créer du lien avec ses collègues pour favoriser le bien-être au travail. Education. 2021. dumas-03362221

HAL Id: dumas-03362221

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03362221>

Submitted on 1 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Année universitaire 2020-2021

Master MEEF
Mention 1^{er} degré
2^{ème} année

Créer du lien avec ses collègues pour favoriser le bien-être au travail

Mots Clefs : Bien-être – enseignants – projet - lien

Présenté par : Vulcain Mathilde

Encadré par : Mélanie Perrier

Remerciements

Je tiens particulièrement à remercier Mme Perrier qui m'a encouragée dans la réflexion et l'écriture de ce mémoire. Je remercie chaleureusement mon maître formateur M. Jaman et ma tutrice Mme Lejeune de m'avoir guidée durant cette année de stage, de m'avoir permis de prendre confiance en moi et de m'affirmer dans ma pratique.

Je remercie mes collègues, plus particulièrement Anne et Estelle, sans qui cette année n'aurait pas été la même. Merci de m'avoir épaulée, écoutée, soutenue et fait passer de bons moments si précieux pour une première année d'enseignement.

Un grand merci à ma mère, et à mes amies Lorenn, Maryse et Alice qui ont eu la gentillesse de relire ce mémoire.

Enfin, une pensée à ma famille et mes amis pour tous nos moments de partage indispensables à mon équilibre.

SOMMAIRE

Introduction	4
1. Les liens entre collègues comme facteur de bien-être au travail.....	6
1.1. La définition du bien-être au travail	6
1.2. La communication comme facteur clé du bien être	8
1.3. La pluralité des liens au sein de l'école	10
2. Créer du lien sur le terrain	11
2.1. État des lieux dans mon école.....	11
2.2. Créer du lien entre pairs.....	12
2.3. Les apports de ces liens	15
3. Un projet commun pour fédérer une équipe	19
3.1. Mise en place du projet.....	19
3.2. Les apports du projet.....	22
3.3. Les limites du projet.....	24
Conclusion	26
4. Références bibliographiques	27
Annexe 1	29

Introduction

En septembre 2020, je fais ma première rentrée en tant qu'enseignante stagiaire dans une école du 6^e arrondissement. Cette rentrée n'est pas une rentrée comme les autres, nous sommes en pleine pandémie de Covid-19.

Je me retrouve face à une classe de 28 élèves de CE2, dont la majorité n'est pas retournée à l'école depuis des mois. Je me rends alors compte de la difficulté de la tâche qui m'attend : faire mes premiers pas dans le métier, accompagner des élèves qui ont été éloignés de l'école de longs mois durant et les rassurer face au contexte anxieux.

Au fil des semaines, je réalise l'impact négatif de la crise sanitaire sur les élèves. D'une part car ils sont restreints dans leurs libertés (récréations décalées, élèves séparés, accueil du matin supprimé) et d'autre part car ils ressentent l'atmosphère anxieuse liée à la pandémie. Cela s'exprime par leur comportement et paroles : "maîtresse aurons-nous encore le masque en CM1 ?", "Antoine a enlevé son masque, il a la Covid", « je ne peux pas voir mes grands-parents je pourrais les contaminer » etc. Les élèves ont du mal à se remettre dans les règles de l'école, ils sont agités et parlent beaucoup de la pandémie y compris lors d'expressions écrites que j'ai mises en place rapidement en début d'année.

Ce contexte est aussi difficile pour les enseignants, très impactés par l'ambiance négative et anxieuse des règles sanitaires à mettre en œuvre, et déstabilisés par l'agitation des élèves.

Dans l'école nous sommes neuf enseignants tout âges confondus. Nous nous croisons très peu, la salle des maîtres n'est pas accessible pour raisons sanitaires, nous ne pouvons donc pas y déjeuner tous ensemble. Les récréations sont divisées en plusieurs groupes pour éviter les brassages d'élèves, ce qui fait que nous sommes souvent de service et n'avons donc pas l'occasion de faire de pauses ensemble. J'ai donc très peu de contact avec mes collègues, et il est difficile d'échanger et de demander du soutien et des conseils.

La charge de travail quotidienne est importante puisque tout est nouveau pour ma première année d'enseignement. Je dois préparer les cours, gérer ma classe de CE2 au quotidien, assurer le lien avec ma binôme qui me remplace à mi-temps, assurer les réunions d'équipe et le lien avec les parents, suivre ma formation à l'INSPE et réaliser les dossiers qui me sont demandés pour valider mon Master 2 d'enseignement.

Je me pose de nombreuses questions en ce début d'année et je me sens extrêmement seule face à mes difficultés et mes questionnements. Je ne vois pas mes formateurs, ni mes collègues stagiaires à l'université, puisque nous sommes contraints de suivre les cours à distance, et les

liens avec mes collègues sont très restreints. Pourtant, selon Vincent Grosjean¹, la première source de bonheur au travail réside dans l'entrée en contact avec les pairs, d'exister dans un groupe et de se sociabiliser. De nombreuses études ont montré, par ailleurs, que le bien-être des élèves et le bien-être de l'enseignant sont liés². Il est donc important de développer son bien-être personnel pour assurer celui des élèves. Pour cela, il est souvent conseillé de suivre des pratiques comme le yoga, la méditation ou encore la pensée positive, ce que j'ai déjà mis en place depuis quelques années à titre personnel. Je voulais trouver autre chose en complément, je suis donc partie du postulat que le travail pouvait être source de bien-être et j'ai souhaité développer ce point.

Se sentir bien à l'école en tant qu'enseignant peut passer par différents facteurs comme l'aménagement et la personnalisation de son espace, la recherche de solutions pour les élèves difficiles, la diversification de son enseignement, etc. Dans le cadre de ce mémoire, j'ai choisi de développer en particulier la relation avec mes collègues, car il s'agit pour moi de la première source de bien-être au travail. De plus, malgré les apparences, enseigner n'est pas un métier solitaire et il est important de travailler en équipe avec ses collègues pour assurer un bon climat scolaire et accompagner les élèves au mieux.

Je me suis alors posée la question suivante : comment créer du lien avec ses collègues pour développer le bien-être au travail ?

¹ GrosJean Vincent, 2004, *Le bien-être et la santé au travail position du problème*, INRS, 28p.

² Guinot Guillaume. & Llana Clément, 2019, « *Et si le plaisir d'apprendre et celui d'enseigner se rencontraient* », *Enseigner l'EPS*, vol.5, p109-115.

1. Les liens entre collègues comme facteur de bien-être au travail

1.1. La définition du bien-être au travail

Le bien-être est devenu un mot très largement utilisé et ce dans tous les domaines. De nombreux livres de développement personnel parlent du bien-être comme étant un but à poursuivre dans sa vie quotidienne.

Depuis les années 2000, le bien-être a fait son entrée dans le domaine professionnel et notamment dans les grandes entreprises. Le travail n'est plus seulement une manière de gagner sa vie, c'est dorénavant un lieu d'épanouissement personnel tout comme la famille ou les loisirs³.

Le bien-être reste un concept difficile à définir, malgré de nombreuses recherches faites sur le sujet. Il reste un concept subjectif qui dépend du domaine qui l'étudie (biologie, sociologie etc.), du pays ou de la culture. Cependant, l'INRS (Institut National de Recherche et de Sécurité)⁴ définit le bien-être comme « une démarche de prévention des risques psychosociaux ». Il est alors possible de s'appuyer sur les facteurs qui ont un impact sur les risques psychosociaux pour développer le bien-être chez les salariés. C'est-à-dire qu'il faut se pencher sur les facteurs comme le sens du travail, la répartition de la charge de travail ou encore la relation avec les collègues et la hiérarchie.

De nombreuses entreprises repensent l'organisation du temps de travail, les espaces de travail ou autres facteurs pour favoriser le bien-être au travail. La plupart du temps, développer le bien-être permet avant tout d'augmenter la productivité. En effet, il a été démontré qu'un travailleur en bonne santé et heureux sera plus efficace dans son travail et mènera à une plus grande productivité.

Très peu d'études appliquent cette vision de l'entreprise aux autres métiers, comme celui de l'enseignement. L'enseignant n'a pas ce but de productivité à proprement parler, il n'a pas de production quantifiable à partager. Cependant, selon les recherches, un enseignant qui va bien

³ Théorêt Manon. & Leroux Mylène, 2014, "Comment améliorer le bien-être et la santé des enseignants ?", De boeck supérieur, Louvain-la-Neuve, 184p.

⁴Institut national de recherche et de sécurité, 2021, "Bien-être au travail", inrs, <https://urlz.fr/fpJV>, page consultée le 15/04/2021.

est un indicateur de meilleur apprentissage et de développement chez les élèves⁵. Il est donc nécessaire de se sentir bien pour permettre aux élèves de développer leurs connaissances.

Au-delà de l'élève, il est possible de s'intéresser à l'enseignant en tant que tel. Le métier d'enseignant est de moins en moins attractif comme le montre la baisse constante de candidats se présentant au concours de recrutement. Les démissions sont en hausse ces dernières années, et elles sont beaucoup plus fréquentes chez les enseignants stagiaires⁶. Ces démissions chez les jeunes diplômés sont liées à différents facteurs, comme la surcharge de travail, la prise de conscience de la réalité du métier, le manque d'accompagnement ou encore une pression hiérarchique trop importante. Selon Houlfort et Sauvé⁷, les enseignants constituent l'un des groupes professionnels les plus stressés dans le monde. Il apparaît donc tout à fait pertinent de s'intéresser à leur bien-être et comment le développer afin de limiter le stress, l'épuisement professionnel et les démissions en constante hausse.

La recherche en sciences de l'éducation montre que pour favoriser le bien-être des enseignants, il est nécessaire de développer une bonne gestion de classe, d'établir un climat serein dans l'établissement et d'avoir des échanges positifs entre collègues. Le bien-être ne dépend évidemment pas des seuls facteurs internes à l'école. Il dépend également de la vie personnelle de l'individu, des activités extraprofessionnelles, du soutien familial etc.

C'est en effet important de se sentir bien dans sa tête et dans son corps, mais pour moi, il est également essentiel de se sentir bien avec les autres pour s'enrichir et s'épanouir. C'est cette relation aux autres que je souhaitais développer avec les collègues de mon école.

⁵Evers Will J.G., Tomic Welko. & Brouwers André, 2004, "*Burnout Among Teachers Students' and Teachers' Perceptions Compared*", Sage publications, vol.25, p131-148.

⁶Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) , 2020, "Le devenir des enseignants entre la rentrée 2017 et la rentrée 2018", Ministère de l'éducation nationale de la jeunesse et des sports, <https://urlz.fr/fpKa>, page consultée le 15/04/2021.

⁷Houlfort Nathalie. & Sauvé Frédéric, 2010, "*Santé psychologique des enseignants de la Fédération autonome de l'enseignement*", École nationale d'administration publique, Montréal, 82p.

1.2. La communication comme facteur clé du bien être

Pour le centre national de ressources textuelles et lexicales⁸, les relations humaines sont définies comme un rapport, un contact, une communication ou une interaction entre un ou plusieurs individus. Les interactions peuvent être aussi bien physiques que virtuelles. Au travail, elles se produisent quotidiennement entre les collègues qui travaillent ensemble dans une même unité. Il existe une relation horizontale entre membres d'un même niveau et une relation verticale entre membres hiérarchisés.

Au sein d'une école, il n'existe que la relation horizontale puisque tous les membres de l'équipe éducative sont au même niveau hiérarchique (directeur, enseignant, enseignant spécialisé). La relation verticale existe, mais elle n'est pas présente au quotidien dans l'enceinte de l'établissement. Elle a lieu directement lors des inspections par les Inspecteurs de l'Éducation Nationale, conseillers pédagogiques et indirectement lors d'échanges avec les membres du ministère de l'Éducation Nationale.

Au-delà de cette hiérarchisation des échanges, il existe différents types de relation. L'ANACT⁹ (Agence Nationale pour l'Amélioration des Conditions de Travail) évoque deux types de relations sociales au travail : les relations institutionnelles et les relations impliquant les individus en tant qu'être sociaux singuliers. Les premières constituent les interactions de travail, exclusivement liées à l'institution (communication formelle) tandis que les secondes regroupent les interactions que l'on pourrait définir comme sociales ou amicales, déconnectées de l'institution (communication informelle).

1.2.1. La communication formelle

La communication formelle se fait dans des espaces de discussions encadrés. Les espaces de discussions formelles sont des lieux de parole et d'écoute qui visent à une mise en commun et un accord de groupe. Ces moments permettent une plus grande coopération, favorisent l'appartenance au groupe, la reconnaissance des pairs, conduisent à des innovations et

⁸ CNRTL, 2021, <https://www.cnrtl.fr/>, page consultée le 15/04/2021

⁹ Agence nationale pour l'amélioration des conditions de travail, 2021, <https://www.anact.fr/>, page consultée le 15/04/2021.

favorisent un dialogue inédit selon l'étude de Federica Oudin, Anne-Christine Bécard et Martin Oudin¹⁰.

À l'école, cette communication se fait lors des réunions d'équipe, comme par exemple, le conseil des maîtres. Ce sont des moments institutionnels où les enseignants échangent autour de problématiques liées à l'école et aux élèves. Le moment et le lieu sont définis. Les réunions se déroulent dans la salle des maîtres en présence de tous les enseignants, sur le temps du midi ou le soir après la classe. Ce sont des moments structurés avec un ordre du jour, des échanges et une conclusion commune. Chaque personne peut donner son avis et être écoutée par le reste du groupe. Le conseil n'est pas seulement impulsé par le directeur d'établissement. Tout enseignant peut demander à ce que l'équipe se réunisse pour traiter d'un sujet particulier ou d'une problématique qu'il rencontre. Les thèmes abordés ne sont pas toujours axés autour d'un problème à résoudre, cela peut être une proposition de projet, une sortie scolaire ou encore une intervention extérieure.

Les réunions peuvent accueillir d'autres personnels de l'école comme les enseignants spécialisés, les intervenants extérieurs voire parfois les parents lorsque leurs enfants rencontrent certaines problématiques scolaires (handicap, comportement, etc.).

Contrairement à la communication informelle, cette communication encadrée, se déroule sur un moment prédéfini et suit un objectif précis.

1.2.2. La communication informelle

La communication informelle est une discussion non encadrée qui peut survenir à tout moment, lors d'une pause, en dehors d'une réunion ou en dehors du temps de travail. Elle peut donc se produire dans plusieurs lieux différents.

À l'école, cela peut-être dans une salle de classe, un couloir, une salle commune, la cour de récréation ou en dehors de l'enceinte de l'établissement. Cette conversation peut concerner le travail, mais également tout autre sujet plus personnel. Cette communication a plusieurs vertus. Nous sommes des êtres sociaux qui avons besoin de communiquer avec nos pairs, c'est un besoin vital. Cela permet de rompre la solitude et l'isolement parfois ressentis lors de difficultés rencontrées avec sa classe. Certaines conversations anodines peuvent permettre un partage de savoirs utiles aux pratiques professionnelles. Par exemple, un collègue qui partagerait une

¹⁰ Bécard Anne-Christine., Oudin Federica. & Oudin Martin, 2015, *La qualité des relations de travail*, IRES, 104p.

référence cinématographique permettrait de se renseigner et donc d'accroître sa culture personnelle, ce qui aura un impact professionnel positif sur le long terme.

Cette communication informelle permet aussi de se sentir écouté en cas de difficulté. Il peut arriver que l'on se trouve démuni face à une situation nouvelle, comme par exemple un élève perturbateur sur qui les méthodes utilisées habituellement ne fonctionnent pas, ou que l'on soit simplement moins performant. Le simple fait d'être alors écouté peut aider à débloquer la situation et prendre le recul nécessaire. Les discussions informelles sont également le moyen de recevoir de la reconnaissance indirecte. En effet, partager une pratique pédagogique et avoir un retour positif de son interlocuteur, voire un enthousiasme particulier ou un éloge, permet de développer son estime de soi. Il est toujours agréable de recevoir un retour positif sur son travail de la part d'une autre personne, encore plus quand cette dernière fait le même métier et en connaît les difficultés.

Cette communication informelle permet donc de développer sa pratique professionnelle, de se sentir écouté, de recevoir de la reconnaissance et d'échanger sur tout type de sujets.

1.3. La pluralité des liens au sein de l'école

Dans le métier d'enseignant, il existe un travail en équipe très présent. Il y a le travail en équipe enseignante qui regroupe tous les enseignants de l'école. Ils sont réunis via les conseils des maîtres. Il y a aussi le travail entre enseignants du même cycle d'apprentissage pour tenter de créer une progression commune sur les trois ans du cycle. Il peut y avoir des liens avec des enseignants spécialisés s'ils sont présents dans l'école. Il est aussi nécessaire de travailler avec les psychologues et médecins scolaires. L'école n'est pas seulement le temps scolaire, elle inclut également une collaboration avec les équipes d'animations qui se chargent des pauses méridiennes et postscolaires. L'école fonctionne aussi grâce aux agents d'entretien et à le (la) gardien(ne). S'ajoutent à cela les potentiels partenariats pour la création d'un projet avec des partenaires extérieurs ou des collègues extérieurs à l'école (échange de cartes postales, projet artistique etc.).

Il n'est pas évident lorsque l'on débute de gérer toutes ces interactions professionnelles, d'autant plus cette année particulière où les restrictions sanitaires nous empêchent de communiquer comme il se devrait. En effet, les rencontres sont plus limitées et il est plus difficile, avec le masque, de percevoir les émotions de ses interlocuteurs.

Je me suis alors demandé comment créer ces liens qui me manquaient en ce début d'année. Tous les liens ne pouvant être étudiés en même temps, j'ai privilégié pour mon étude les liens entre les enseignants.

2. Créer du lien sur le terrain

2.1. État des lieux dans mon école

L'école au sein de laquelle j'effectue mon stage est composée d'une équipe de 9 enseignants, 1 homme et 8 femmes, dont la directrice. Quatre enseignantes sont présentes dans l'école depuis 2 à 4 ans et se connaissent, et nous sommes 5 nouveaux enseignants (PES, T1, T3 et T5) à faire notre première rentrée dans cette école. Je les rencontre pour la première fois lors de la réunion de pré-rentrée. Moment rapide et stressant où chacun est dans les préparatifs de la rentrée et où nous terminons les dernières installations pour accueillir les élèves dès le lendemain. Ma classe ayant été en travaux durant l'été, je n'ai qu'une idée en tête : remettre les tables et les meubles en place à temps. J'ai un vague souvenir de ce moment de préparation de rentrée, éprouvant pour tout jeune enseignant qui se demande s'il va être capable d'assurer la classe le lendemain matin. Je me souviens avoir eu un sentiment de solitude, malgré la présence de ma binôme et la sympathie de mes collègues. Malgré la présence de tous, chacun était occupé à son installation en un temps réduit et je me suis sentie "parachutée" dans un endroit où tout était nouveau et où je ne maîtrisais rien.

Les premiers jours furent éprouvants du fait des nombreuses informations à intégrer rapidement. Il fallait être capable de gérer 28 nouveaux élèves sans trop savoir quoi proposer pour ces premiers jours de classe, gérer la responsabilité des sorties en fin de journée sans connaître ni les élèves ni leurs parents, s'adapter au rythme de l'école avec ses horaires précis, se coordonner avec sa binôme, préparer la réunion de rentrée et faire respecter le protocole sanitaire en vigueur à ce moment-là. Je me suis sentie perdue et j'ai eu des moments de doute sur ma capacité à continuer les prochaines semaines seule face à ma classe. Tout était fait et pensé à la dernière minute. Je ne savais pas quelles étaient les habitudes de l'école, comme par exemple le choix des cahiers, les mots d'accueil pour les parents etc. Les premières semaines ont été difficiles et je me suis dit que j'avais besoin de l'aide d'enseignants plus expérimentés. Cependant, il n'est pas évident en arrivant dans une nouvelle équipe de s'intégrer. De plus, mes collègues étaient tout aussi dépassés par la rentrée et je les sentais peu disponibles. Il m'est arrivé de demander conseil à la maître formatrice présente dans mon école. Même si elle me

répondait avec bienveillance et que cela me faisait avancer sur une problématique précise, je me sentais toute de même assez isolée.

Les restrictions sanitaires se sont durcies et nous n'avons plus du tout eu accès à la salle des maîtres. Je me suis alors retrouvée à déjeuner seule dans ma classe le midi et à assurer la surveillance de toutes les récréations. J'ai eu de grands moments de doutes où je ne savais plus quoi faire pour réussir à m'adapter à cette nouvelle fonction d'enseignante. J'avais grandement besoin de me rapprocher de mes collègues pour trouver de l'aide et du soutien.

Il y avait les conseils des maîtres, qui ont toujours eu lieu en présentiel en respectant les distanciations sociales. Cependant, l'essentiel du contenu concernait l'avancée des mesures COVID et l'organisation à mettre en place au fil des changements. L'ambiance était pesante et nous étions tous pressurisés pour trouver des solutions rapides respectant les nouvelles directives comme le non brassage des élèves de classes différentes. Nous ne parlions pas du tout de l'aspect pédagogique ou didactique de nos pratiques. Il y a ensuite eu des réunions pour les gestes de premier secours, les alertes intrusions et les alertes incendies. Des réunions essentielles mais qui participaient à l'ambiance anxiogène du moment. Il fallait absolument trouver d'autres alternatives pour ouvrir la parole sur d'autres sujets et permettre à chacun de relâcher la pression du quotidien. Je vais dans la suite de cette partie exposer des solutions non exhaustives pour créer du lien avec ses collègues.

2.2. Créer du lien entre pairs

2.2.1 Liens durant le temps scolaire

Les interactions peuvent se faire à n'importe quel moment mais il faut parfois casser la routine quotidienne pour les voir apparaître. Une journée de classe passe très rapidement et si nous ne prenons pas le temps d'intégrer ces moments d'échanges mutuels alors ils peuvent ne pas avoir lieu. La communication commence dès le matin lors de l'arrivée dans l'école. Il est très fréquent de croiser ses collègues dans la salle des photocopieuses ou dans leurs salles de classe. J'avais pris pour habitude de passer devant les salles de chacun d'eux pour dire bonjour. Pratique qui peut sembler anodine, mais cela me permettait d'échanger quelques banalités et créer un premier lien humain agréable. Ensuite, il y a le moment des photocopies. Il est facile d'engager une conversation en attendant ses photocopies. L'entrée des élèves se faisait en différé pour limiter le brassage mais cela n'empêchait pas de venir quelques minutes avant l'horaire prévu pour ma classe, afin de saluer les derniers collègues, la directrice ainsi que les élèves et les

parents. Ces actions simples peuvent changer une journée. En effet, le simple fait de dire bonjour et d'échanger un mot sympathique avant de se retrouver dans la classe instaure un climat serein et positif.

Nous croisons nos collègues lors des récréations. Il arrive de se retrouver dans la salle des maîtres. Cependant, les élèves ayant des récréations différées, mes pauses se faisaient dans la cour de récréation. Cela n'empêche pas d'échanger mais cela rend la tâche plus complexe étant donné que nous devons garder un œil sur les élèves, vérifier les entrées et sorties dans les toilettes et soigner les blessures en tout genre. La conversation est souvent coupée et perturbée par les cris des enfants.

Vient l'heure du repas. L'accès à la salle des maîtres étant restreint, pour limiter les risques de contamination, chaque enseignant se retrouvait seul dans sa salle. J'ai très mal vécu cette solitude des repas, même si cela me permettait de corriger quelques cahiers d'élèves et donc de gagner du temps. C'est alors que j'ai posé la question suivante un jour à ma collègue de la classe mitoyenne « As-tu déjeuné ? ». Nous avons commencé, à partir de ce jour, à déjeuner ensemble dans sa salle. Puis, d'autres collègues ont commencé à se joindre à nous. Nous avons fait en sorte d'organiser la salle afin de respecter les distances et déjeuner en décalé pour ne pas enlever le masque en même temps. Cette pause faite en commun a fait évoluer nos relations. Cela permettait d'échanger, poser des questions, s'interroger sur nos pratiques mais aussi de manière plus informelle discuter du dernier film vu ou de la dernière musique écoutée.

Il y a ensuite la fin de la journée de classe. Moment où il est possible de rentrer chez soi, corriger des cahiers sur place, s'entretenir avec des parents ou encore préparer sa classe pour le lendemain. Au début de l'année, je restais souvent dans ma salle pour tout ranger et préparer pour la journée suivante. Je me suis vite rendu compte que mes collègues faisaient pareil et j'ai trouvé dommage de rester chacun dans son coin. C'est alors qu'est né, avec certains collègues, de façon assez régulière les jeudis, le rituel du gâteau-correction. Nous nous réunissions ce jour-là, car il est nécessaire de terminer les dernières corrections pour rendre les cahiers aux élèves avant le week-end. Au début, il s'agissait juste d'une manière de se soutenir dans cette tâche pas toujours des plus agréables. Puis au fur et à mesure, chacun a apporté des friandises. C'était une manière implicite de partager autre chose que le professionnel. Finalement chacun faisait découvrir une spécialité aux autres et c'est un moyen d'échanger sur une recette, une tradition. Une manière de faire et de connaître ses collègues sur un domaine plus personnel.

En synthèse, la communication se fait tout au long de la journée cependant, certains moments sont plus propices aux échanges. Le midi permet d'échanger en groupe, la plupart du temps

autour de sujets scolaires. Il est plus difficile de lancer une conversation personnelle étant donné que le groupe est plus étendu. Ce sont des sujets du quotidien autour des élèves, des nouvelles de l'école ou des nouveautés culturelles.

Le meilleur moment pour aborder des sujets plus personnels est le soir après la classe. En effet, il est plus facile de retrouver un ou plusieurs collègues dans leurs salles pour aborder quelque chose qui nous lie comme un projet commun, une sortie ou une problématique personnelle pour laquelle on a besoin d'aide. Le contexte fin de journée où il y a moins d'urgences à traiter au sujet des élèves, pas de classe à préparer rapidement et où le temps semble plus étendu et calme permet de partager plus facilement. Alors que les moments de discussion le matin sont rapides, ceux du soir peuvent durer plusieurs minutes voire heures. Bien entendu, tous les enseignants n'ont pas les mêmes contraintes. Certains préfèrent corriger leurs cahiers le midi et partir très tôt le soir. Il est alors plus difficile de communiquer avec eux de manière informelle et il sera nécessaire en cas de besoin de prévoir un créneau horaire pour se voir. Personnellement, je pars rarement de l'école avant 18h et il m'est nécessaire de prendre ces moments de communication entre collègues dans le déroulé de ma journée.

2.2.2 Liens en dehors du temps scolaire

Les liens ne se passent pas seulement durant le temps scolaire. Il est possible de partager des moments en dehors de l'école avec ses collègues.

Premièrement, le lien est gardé grâce aux réseaux sociaux. C'est le cas de mon école où nous avons créé un groupe whatsapp regroupant tous les enseignants. Ce groupe permet d'échanger des informations concernant l'école, mais aussi des informations culturelles ou humoristiques. Ce groupe m'a été d'un grand soutien lors des moments de pré-rentree où chacun envoyait un petit message d'encouragement. Je me suis sentie appartenant à un groupe et il est beaucoup moins difficile de revenir au travail lorsque l'on sait que les collègues vivent la même chose et seront là le lendemain. Les messages permettent aussi de dédramatiser certaines situations angoissantes comme des directives de dernière minute, une nouvelle réforme ou un changement d'emploi du temps. Une image, un article parodique ou une vidéo humoristique permettent de rire ensemble. Il est rare que nous échangions des messages durant les vacances scolaires car il y a aussi une forme de « respect » du besoin de chacun de se déconnecter du travail. Cependant, les échanges continuent en plus petit comité avec la plupart du temps 1 ou 2 collègues avec qui les affinités sont plus grandes. Il est alors plus facile de partager ses vacances ou ses projets

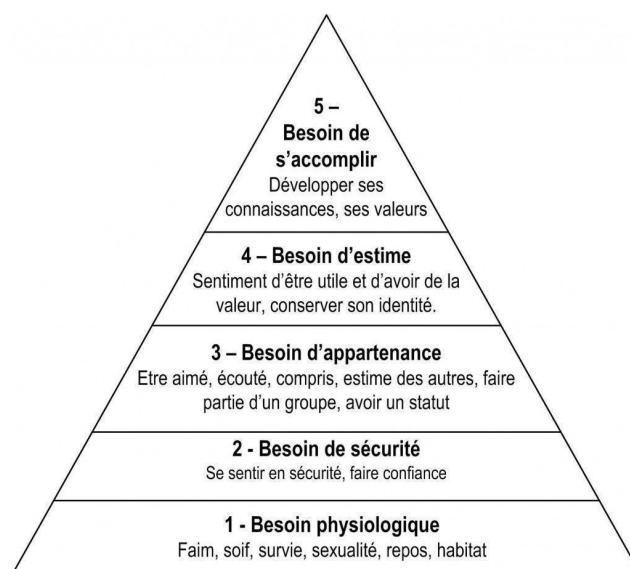
pour la rentrée. En effet, les grands groupes ne donnent pas les mêmes interactions que les groupes restreints ou la relation en tête à tête. C'est pourquoi en plus de la conversation de groupe, j'ai échangé avec mes collègues individuellement.

Au-delà du lien virtuel, il est possible de créer un lien en dehors du temps scolaire. Il y a les sorties en dehors des murs de l'école, mais toujours en lien avec elle, comme la visite d'un musée avant de la proposer aux élèves, les recherches pour un voyage scolaire ou l'élaboration d'un nouveau projet. Il existe aussi un lien en dehors du temps scolaire et sans lien avec l'école, comme boire un verre en terrasse après les cours ou prendre les transports ensemble pour regagner son domicile. Se pose alors la question de quand s'arrête la relation professionnelle et quand commence une relation plus personnelle. Peut-on encore parler d'un collègue lorsqu'on le retrouve pour partager une sortie autour d'une passion commune par exemple ? N'est-ce pas un ami ? La question mériterait une plus grande réflexion voire un sujet de mémoire à part entière sur la frontière entre la relation professionnelle et amicale. Cependant, le lien en dehors du temps scolaire sans lien avec l'école peut-être tout aussi bénéfique pour sa pratique. Même si sur ce temps, rien n'est échangé en rapport avec l'école, il est quand même très agréable lorsque l'on retourne sur son lieu de travail de parler de moments communs autre que la difficulté rencontrée avec tel élève. Pour cela il faut bien s'entendre avec la personne. Ce qui n'est pas toujours le cas. Nous ne pouvons entretenir une relation proche avec tous ses collègues car nous sommes tous différents et n'avons pas tous les mêmes affinités. Parfois, échanger autour d'un café en extérieur permet de résoudre des problèmes et de prendre du recul sur une situation qui, dans l'école, ne pourrait se résoudre. Sortir du contexte école permet de voir la personne différemment et d'ouvrir d'autres communications que celle purement professionnelle. Voir un collègue dans la salle des maîtres au milieu des autres et des affichages institutionnels n'amènent pas le même contexte de discussion que le voir dans un endroit plus personnalisé, ou complètement neutre, pour les deux protagonistes.

2.3. Les apports de ces liens

Sortir de sa classe pour entrer en lien avec ses collègues est nécessaire. Cela permet tout d'abord de répondre à un besoin primaire qui est de communiquer avec ses pairs. S'ouvrir aux autres permet d'échanger et de se sentir appartenir à un groupe, ce qui constitue l'un des cinq éléments essentiels de la pyramide de Maslow après le besoin physiologique et le besoin de sécurité.

La pyramide des besoins de Maslow



La hiérarchie des besoins selon la pyramide de Maslow

Le sentiment de solitude que j’ai ressenti en début d’année a disparu. Une fois que l’on a créé un lien avec ses collègues, on trouve toujours quelqu’un en cas de moment difficile pour partager.

Lorsque l’on rencontre une difficulté, aussi bien avec les élèves ou au niveau de la préparation d’un enseignement, avoir un lien avec l’équipe pédagogique permet de trouver une solution. Une personne ayant déjà rencontré cette difficulté amène son point de vue et son expérience. Si le problème est nouveau pour tout le monde, y réfléchir à plusieurs permet de répondre plus rapidement et de manière appropriée. J’ai rencontré, et je rencontre encore, des journées difficiles concernant la gestion de classe. En discuter avec mes collègues, écouter leurs conseils, ce qu’ils ont déjà testé dans leurs classes ou trouver un soutien et une aide, qui peut intervenir à notre place en cas de besoin, m’a permis d’avancer dans ma pratique. Un climat bienveillant entre nous a permis d’écouter plus sereinement des conseils donnés. L’impact est différent de ceux données par un formateur ou un tuteur où une évaluation entre en jeu. Les collègues ont un rôle à jouer dans notre cheminement et évolution professionnelle. Les écouter et appliquer leurs conseils permet de progresser. Il m’est arrivé de ne pas être en accord avec un conseil prodigué mais le fait d’être écouté, d’en parler et d’argumenter ses choix permet de remettre en question sa pratique. Ce sentiment d’appartenance à un groupe participe au bien-être quotidien de l’enseignant.

Concrètement, j’ai rencontré des difficultés avec un élève de ma classe. En effet, c’est un élève très performant scolairement mais qui n’avait pas acquis les règles de vie de classe. Il intervenait

sans lever la main, bavardait avec ses camarades, se mettait à crier pour dire quelque chose à un élève à l'autre bout de la classe, n'écoutait pas les autres, etc. J'ai testé plusieurs méthodes pour qu'il rentre dans le groupe classe et adhère aux règles. Je l'ai changé de place pour le rapprocher du tableau et pouvoir rapidement lui dire de stopper son comportement. Les dérapages sont devenus moins fréquents mais étaient toujours présents. J'ai été vigilante à ce qu'il soit toujours occupé, étant donné qu'il terminait rapidement ses exercices, en lui proposant d'autres activités comme la lecture ou des jeux en autonomie. Je faisais en sorte qu'il puisse se lever fréquemment et bouger en allant chercher, par exemple, du matériel au fond de la classe. Ma salle de classe étant très petite, il était impossible de le mettre un peu à l'écart le temps qu'il se calme. Un jour, particulièrement difficile avec cet élève, durant lequel il avait enchaîné les prises de paroles intempestives et avait été très agité, je me suis sentie démunie. C'est à ce moment-là que je suis allée chercher l'aide et le soutien d'une collègue. Je lui ai présenté la situation, elle m'a proposé un dispositif qu'elle mettait en place dans sa classe. Il s'agissait de mettre en place un contrat de comportement avec l'élève difficile. Il s'agit d'une feuille sur laquelle les comportements que l'élève doit améliorer sont exposés. Cette liste est construite avec l'élève lui-même. Il s'engage alors à faire des efforts sur ces points de vigilance. Le contrat est signé en présence du parent alors mis au courant. Chaque jour, l'élève complète en autonomie sa feuille en inscrivant une croix face au comportement pour lequel l'enseignant l'a repris. À la fin de la journée, il calcule le nombre final de croix et fait un bilan en présence de l'enseignant. Cela permet à l'élève de prendre conscience de son comportement sur une journée. Il peut alors s'améliorer en diminuant son nombre de reprises et donc de croix. Cela rend les progrès visibles et l'élève devient autonome dans sa gestion de comportement. Après que ma collègue m'a présenté cette méthode, j'ai voulu tester avec mon élève. Cela a pris du temps à mettre en place mais le changement s'est tout de suite fait ressentir. Mon élève avait un but précis à atteindre, il savait ce que j'attendais de lui et se sentait responsable de son contrat. Il a fait de grands progrès et malgré quelques reprises, il n'a plus eu besoin de ce contrat par la suite et a réussi à se réguler seul.

Si je n'avais pas été voir ma collègue pour partager ma difficulté, je n'aurais pas connu cette méthode. Peut-être que j'aurais testé autre chose et que cela aurait fonctionné de la même manière. Cependant, le fait d'échanger, de se sentir comprise a été tout aussi important que de trouver une solution à mon problème.

Pour les élèves aux comportements difficiles, des collègues m'ont proposé d'en prendre ponctuellement dans leur classe. J'ai eu recours à cette « sortie de classe » en début de période

pour remettre les règles de vie de classe en marche. Envoyer un élève dans une autre classe, parce qu'il n'est plus capable de travailler, lui permet de se recentrer pour revenir plus attentif par la suite. Cela permet aussi à l'enseignant de ne pas gérer une situation difficile alors qu'il se trouve lui-même dans un état de tension, ce qui pourrait être non productif. En effet, il vaut mieux discuter avec l'élève calmement et avec du recul sur son comportement plutôt que de s'emporter. Je n'ai eu recours que très peu à cette méthode, qui était pour moi un dernier recours, mais cela m'a permis, aux moments des rentrées ou transition avec ma binôme, de reprendre la main sur la classe avec les quelques élèves qui testaient mes limites. L'appui de mes collègues pour recevoir mes élèves, et leur parler à leur tour, a permis de légitimer mes propos et montrer que nous étions une équipe éducative soudée et cohérente. J'ai également pu avoir un avis extérieur sur mes élèves, notamment sur leurs comportements en dehors de ma classe. Cela permettait de prendre du recul sur la situation. Je me suis souvent inspirée du savoir-faire de mes collègues lorsqu'ils reprenaient un élève. Le ton de voix utilisé, souvent très calme mais ferme, la gestuelle, le fait de se mettre au niveau de l'élève, de lui laisser la parole sont autant de pratiques qui ne sont pas toujours évidentes en début de carrière et que l'on apprend en regardant les autres agir.

L'accompagnement bienveillant de mes collègues m'a permis de sortir de certaines situations de gestion de classe difficile et donc de mieux vivre mon enseignement au quotidien.

Au-delà de l'aspect personnel du bien-être de l'enseignant, montrer aux élèves une cohésion de groupe chez les adultes qui les entourent permet de transmettre un cadre serein et sécurisant. En effet, si les enseignants se mettent d'accord sur une même règle et que chaque adulte détient le même discours face à une situation, les élèves se sentiront en confiance. Dans la cour de récréation ou les couloirs, avoir des règles communes dans l'école permet d'assurer un cadre pour les élèves et cela limite les débordements.

Par exemple, lors de la sonnerie de fin de récréation, mes collègues et moi, nous nous étions mis d'accord pour suivre la même règle de mise en rang et de montée en classe. Nous attendions de chaque classe qu'elle soit rangée deux par deux, à l'endroit qui lui était destiné, avant d'entrer dans le préau. Le préau était un lieu où les élèves devaient chuchoter pour pouvoir monter en classe dans le calme. Le fait que chaque enseignant suive la même règle permettait aux élèves de suivre des consignes claires et partagées par tous. Les déplacements dans les escaliers ou couloirs n'étaient évidemment pas toujours parfaits mais il était facile de donner en exemple une classe bien rangée et silencieuse qui suivait les règles. Sans cette coopération autour des règles de vie de l'école, il est très difficile de les faire appliquer.

Nous sommes plus forts en équipe pour réagir face à des situations compliquées de conflits entre élèves ou problèmes de comportements. Ce fut le cas le jour où l'un de mes élèves avait insulté un autre élève. Après avoir entendu les deux parties, j'expliquais à nouveau les règles de communication, lorsque ma collègue d'EPS, qui allait prendre mes élèves, a entendu la scène. Elle est venue m'appuyer et m'aider pour confirmer que la règle était commune à tous et qu'insulter un camarade n'était pas possible. Cela a montré aux élèves concernés que nous étions plusieurs adultes à transmettre le même discours et les a incités à modifier leur comportement.

Les échanges avec ses pairs permettent donc de régler certains problèmes du quotidien, de se sentir écouté et de montrer aux élèves que nous ne sommes pas un seul enseignant face à eux mais bien une équipe éducative qui applique les mêmes règles.

Ces liens du quotidien peuvent être encore plus approfondis par la mise en place d'un projet commun.

3. Un projet commun pour fédérer une équipe

3.1. Mise en place du projet

Dès la rentrée de septembre j'ai eu envie de mettre en place un projet avec ma classe pour mettre en lien différentes disciplines et leur donner du sens aux yeux des élèves. L'idée de suivre la course du Vendée Globe est venue très vite en lisant des articles sur le sujet. Je n'avais jamais suivi cette course mais la curiosité et l'envie d'en apprendre plus m'ont motivée pour me lancer. Des enseignants, ayant déjà suivi la course avec leurs élèves les années précédentes, avaient partagé des ressources pédagogiques via les réseaux sociaux. Ceci m'a permis de me conforter dans l'idée que c'était un projet pédagogiquement intéressant.

En premier lieu, il a fallu me renseigner sur le contenu théorique du projet, en lisant des articles, en regardant des films, des vidéos ou en écoutant des témoignages. Dans un second temps, la réflexion s'est portée sur la mise en place du suivi de cette course avec les élèves.

L'envie d'entraîner mes collègues dans ce projet est très vite apparue. En effet, j'étais novice aussi bien dans mes pratiques pédagogiques que sur le sujet et il me semblait nécessaire d'échanger avec une personne plus expérimentée. De plus, ce projet était un moyen de créer du lien et d'engager une relation d'équipe autour d'un sujet didactique et pédagogique. Ce sont les réseaux sociaux qui m'ont tout d'abord permis d'évoquer ce projet avec mes collègues. Les croisant peu tous ensemble durant la journée, le groupe WhatsApp de l'école était le seul moyen

d'échanger avec tous les membres de l'équipe enseignante. Les retours furent tout d'abord négatifs. Ils évoquaient un manque de temps ou d'intérêt pour le sujet. Il était donc nécessaire de les convaincre en prenant en compte ces deux éléments. Il a fallu approfondir les recherches seule et réfléchir à une première mise en place du projet pour pouvoir en parler en connaissance de cause. Il est toujours plus facile de convaincre d'adhérer à un projet lorsqu'on en maîtrise les idées, l'organisation et les échéances.

Une fois le projet mieux structuré, j'ai mis en place un Padlet¹¹. C'est une application en ligne qui permet de partager des ressources de façon organisée. Elle se présente sous la forme d'un mur virtuel où il est possible de partager des liens, des photos, des vidéos, des textes ou encore des audio.

La première colonne présentait la course, sa durée et son histoire. La deuxième présentait plusieurs ressources pédagogiques construites par des enseignants de tous les niveaux scolaires. Les autres colonnes présentaient mon travail personnel en lien avec les programmes scolaires. En lecture, une séquence sur les contes autour du monde permettait de voyager à travers les différents continents rencontrés tout au long de la course. Un point était fait sur le vocabulaire de la voile et des océans. Des propositions de productions écrites étaient mises en avant pour retravailler avec les élèves le vocabulaire, le déroulé de la course et les compétences liées à l'écrit comme « rédiger un texte cohérent, organisé et pertinent par rapport à la visée et au destinataire »¹².

En mathématiques, une séquence sur le repérage dans l'espace faisait travailler les élèves autour du repérage des bateaux sur le globe, et les uns par rapport aux autres, en utilisant le vocabulaire des positions (gauche, droite, est, ouest etc.) ainsi que celui des déplacements (avancer, tourner à droite, descendre). Cette séquence était en lien étroit avec la géographie qui offrait, en plus du repérage dans l'espace, une ouverture sur le nom des continents, des océans et de certains pays via le suivi du parcours des skippers. La ritualisation du suivi de la course permettait d'ancrer quotidiennement des connaissances géographiques, comme les points cardinaux ou encore le pays longé par le voilier.

Le développement durable et la protection des océans étaient proposés en EMC et Sciences. La Fondation de la Mer en partenariat avec le Ministère de l'Éducation Nationale proposait un kit

¹¹ Cf annexe 1

¹² Ministère de l'Éducation nationale de la jeunesse et des sports, 2021, "Programmes du cycle 2", Eduscol, <https://urlz.fr/fpL1>, page consultée le 15/04/2021.

pédagogique autour des océans et de sa préservation¹³. Bien que réservées aux cycle 3 et 4, certaines ressources étaient exploitables avec des cycles 2.

Toutes ces ressources étaient accessibles via le Padlet. Il n'est pas évident, en tant que professeure stagiaire, de présenter à des collègues plus expérimentés ses documents personnels, tels que les fiches de séquence, car on ne se sent pas toujours légitime. Cependant, ils étaient partagés dans le but que chacun puisse y contribuer et les faire évoluer. Le Padlet a donc été partagé à toute l'équipe.

Lors de pauses, j'ai pu échanger oralement avec mes collègues et insister sur le fait que c'était un projet qui laissait la liberté à chacun de choisir la charge de travail qu'il souhaitait y investir. Il était possible d'introduire le thème depuis un rituel quotidien de quelques minutes jusqu'à un projet transdisciplinaire conséquent.

Après discussions et quelques jours de réflexion, ma collègue de CM1 s'est décidée à participer au suivi de la course du Vendée Globe. Des échanges très intéressants ont alors commencé. Nous nous retrouvions sur le temps du midi pour réfléchir ensemble à une organisation commune, échanger nos connaissances sur la course et les informations que nous avons pu trouver. Ces rencontres permettaient d'échanger sur la didactique, ce qui n'était pas le cas depuis septembre où la majorité des échanges tournaient autour de la crise sanitaire. Malgré la différence de cycle entre nos deux classes (CE2-CM1), discuter sur des modalités de cours ou des méthodes d'enseignement faisait évoluer ma pratique enseignante.

Ma collègue de CP, présente à certains moments, a eu très rapidement envie, en écoutant nos discussions, d'intégrer le projet. Elle disait avoir besoin de se projeter dans quelque chose de nouveau pour s'évader du quotidien difficile que nous étions en train de vivre. En plus du Padlet, ma collègue a créé un WhatsApp portant exclusivement sur les nouveautés du Vendée Globe. Les échanges ont pris de l'importance et nous devenions de plus en plus pointues sur le sujet. Chacune apprenait quelque chose aux autres et ce fut très enrichissant. Ma collègue de CP apportait son expérience étant donné qu'elle avait déjà suivi une course de voiliers avec ses élèves (la route du Rhum), ma collègue de CM1 apportait les connaissances didactiques (approfondir telle notion au programme) et j'apportais les informations sur la course et des idées de séances.

¹³ Ministère de l'Éducation nationale de la jeunesse et des sports. & Fondation de la mer, 2020, "Projet pédagogique Cétacé, l'océan boit la tasse", Fabrice Amédéo, <https://urlz.fr/fpLs>, page consultée le 15/04/2021.

Le Vendée Globe était devenu le sujet principal de nos conversations, notre bouffé d'air, notre façon de nous évader en cette période qui ne le permettait plus. Notre enthousiasme a donné envie au reste de l'équipe de s'y intéresser. Ma collègue de CP a convaincu notre autre collègue de CP, avec qui elle travaillait souvent, en lui proposant l'organisation qu'elle allait mettre en place dans sa classe. La directrice de l'école m'a appuyée dans le projet et m'a aidée à convaincre les deux collègues restants en mettant en avant l'importance d'un projet commun pour l'école. Mes collègues de CE1 et CM2 ont introduit la course dans leur programmation via notamment des lectures d'articles et des séances de géographie.

Toutes les classes de l'école sont entrées dans le projet quelques jours avant le départ de la course, prévu le dimanche 8 novembre 2020. Nous nous sommes réunis pour nous mettre d'accord sur l'information à donner aux parents, afin de partager le projet et leur permettre de suivre le départ de la courses avec leurs enfants. C'est alors qu'est né un vrai travail d'équipe autour d'un même projet.

3.2. Les apports du projet

Le Padlet a été ouvert à tous les membres de l'équipe enseignante pour que chacun puisse partager ses ressources personnelles. C'est devenu un véritable outil de travail quotidien qui permettait à chacun de travailler à son rythme et à n'importe quel moment. Il n'était pas nécessaire de créer des réunions sur notre temps personnel. Chacun pouvait travailler à distance tout en partageant au reste du groupe son avancée. Bien sûr, nous échangeons sur les nouveautés oralement, mais c'était fait de manière informelle sur un temps de pause ou de récréation.

Chacun a mis en place le projet à sa manière dans sa classe. J'ai travaillé plus particulièrement avec ma collègue de CM1, première à me suivre, et nous avons construit conjointement les séances de cours pour nos élèves. Nous avons choisi les mêmes skippers à suivre, préparé ensemble l'affichage de classe avec les cartes du monde, les étiquettes des skippers et le classement quotidien de la course. Nous nous sommes aussi mises d'accord sur la temporalité du projet, c'est-à-dire quand présenter les skippers, quand parler de tel événement, etc. Cela permettait de faire évoluer les élèves ensemble pour qu'ils puissent échanger entre eux.

En plus d'avoir fédéré les enseignants, le projet a permis de créer un lien avec le reste de l'équipe pédagogique. Les couloirs de l'école ayant été décorés par des travaux d'élèves autour du Vendée Globe ou des posters de skippers, le projet était visible par tous. Les animateurs ont continué ce projet en construisant avec les élèves un grand voilier pour décorer le préau. Les

agents de service et la gardienne de l'école se sont pris au jeu en suivant la course à leur tour de manière personnelle. Cela a créé un réel lien entre tous les acteurs et nous nous tenions tous à jour de l'avancée de la course. Les parents ont également suivi la course avec leurs enfants et j'ai pu avoir le retour positif de beaucoup lors de rendez-vous.

Le projet du Vendée Globe a permis de fédérer l'équipe pédagogique. Tout le monde a suivi le même projet et ce pendant plusieurs mois. Ce projet a changé l'ambiance de l'école, durant une période particulière, en permettant de s'évader, de nous projeter et de nous ouvrir à d'autres discussions que l'avancée de l'épidémie ou la potentielle fermeture de classe.

Au-delà du contexte sanitaire, ce projet a permis de créer du lien entre les apprentissages pour les élèves. Cela les a motivés et certains ont développé des capacités étonnantes, comme retenir toutes les nationalités des skippers par cœur, ou exprimer une avarie de voilier avec un vocabulaire précis et développé. J'ai personnellement appris énormément de choses, et ce en même temps que mes élèves, ce qui a instauré un lien de confiance et une proximité entre eux et moi. La maîtresse ne sait pas toujours tout, mais ensemble, nous pouvons chercher la solution et développer nos connaissances. Cela a permis d'instaurer une coopération entre les élèves et certains élèves très en retrait se sont révélés, grâce à ce projet qui sortait du schéma d'enseignement classique.

La coopération n'est pas née uniquement entre les enseignants, mais aussi entre les élèves et même entre les enseignants et les élèves. Un retour positif des élèves m'a permis de prendre confiance en moi et a augmenté mon plaisir à venir en classe pour partager de nouvelles connaissances.

La reconnaissance ne s'est pas faite uniquement que de la part des élèves. Les parents m'ont remerciée pour ce projet qui les a aussi fait voyager depuis chez eux et qui a permis des sujets de discussions enrichissants avec leurs enfants. Des parents m'ont partagé leur plaisir de voyager à travers cette course qu'ils n'auraient pas suivi à l'origine, d'autres ont mis en avant la surprise qu'ils avaient d'entendre leur enfant parler de la course avec précision. Des familles partageaient des articles de presse, des photos ou encore des livres avec la classe.

La reconnaissance est venue aussi des collègues. Les voir s'épanouir autour d'un projet que j'avais proposé était très gratifiant. Certains m'ont même écrit des mots pour exprimer leur gratitude d'avoir initié le projet et de les avoir entraînés avec moi. J'ai été très touchée de lire des choses comme « merci de nous avoir embarqué avec toi dans le Vendée Globe, ton énergie et ta bonne humeur ont fait beaucoup de bien à l'équipe ». Je me suis épanouie autour de ce

projet mais cela a été encore plus épanouissant et gratifiant d'avoir permis à d'autres de s'épanouir tout autant.

Cependant, il existe aussi des limites à ce genre d'initiative et tout ne fonctionne pas toujours dans la communication avec ses collègues.

3.3. Les limites du projet

Ce projet a amené beaucoup de positif, mais il a aussi rencontré des limites. Étant un projet qui s'étendait sur plusieurs mois, il a eu un peu d'essoufflement à un moment donné. Il est très difficile de garder une motivation constante autour d'un même projet sur le long terme, trois mois au total. Les difficultés du quotidien ont parfois pris le dessus et les vacances de Noël ont coupé le rythme du suivi aussi bien pour moi que pour mes collègues. Certains élèves, passionnés par la nouveauté du début, se sont parfois lassés vers la fin. La fin de la course avec l'arrivée des skippers, et les nombreux rebondissements sur le classement des gagnants, ont relancé malgré tout de plus belle la motivation de tous pour les derniers jours du projet.

Au niveau de l'organisation, lorsqu'il y a plusieurs acteurs, il est difficile de garder une organisation efficace tout au long du projet. En effet, certaines journées très chronophages en travail personnel avec des problématiques plus lourdes, comme un incident avec un élève, perturbent l'organisation. Nous n'avons pas toujours le temps de nous pencher quotidiennement sur le partage d'une course en constante évolution.

Du fait de l'alternance, je n'étais présente que trois semaines sur la période. Je ne gérais donc plus le partage de ressources lorsque j'étais absente de l'école. Un changement d'intervenant sur un projet d'équipe préalablement établi en perturbe la mise en place. Il est encore moins facile de revenir cinq semaines plus tard avec les vacances scolaires, et d'en reprendre le fil. Au-delà de la motivation fluctuante et des problèmes d'organisation, la relation avec ma binôme, également professeur stagiaire depuis septembre, a été plus complexe. Nous partageons la même classe et en avons la responsabilité 3 semaines chacune entre chaque période. D'autres facteurs que la simple entente et entre-aide entre collègues entrent en jeu. Il faut être capable de communiquer régulièrement pour apporter une cohérence au niveau des apprentissages, se mettre d'accord sur la progression et les projets mis en place et partager les informations nécessaires au bon déroulement de la classe. Il faut donc s'accorder constamment et faire des concessions lorsque l'autre n'est pas en accord avec nos propositions ou pratiques.

Le but étant de trouver un compromis qui convienne aux deux enseignants dans l'intérêt des élèves.

Cet équilibre est impossible à trouver s'il n'y a pas de communication claire avec son binôme. Étant toutes deux novices dans le métier d'enseignant, il m'était difficile de lui imposer une proposition sans lui avancer les arguments, par manque d'expérience, qu'elle allait être bénéfique pour les élèves. Il y a donc eu des moments difficiles où il a fallu abandonner mes idées pour assurer une cohérence dans la gestion de classe. J'ai ressenti à certains moments un sentiment de frustration. Ce fut le cas notamment pour le projet Vendée Globe. Le projet s'étendant sur plusieurs semaines, il fallait son accord pour le mettre en place. Cela n'aurait pas eu de sens de commencer quelque chose sans le terminer avec la classe. L'idée n'a pas été réfutée, cependant, il y eut très peu d'échanges autour du projet. Ce qui aurait pu être un moyen de créer une continuité entre les deux enseignements et permettre de partager un fil conducteur entre nos pratiques n'a pas eu l'effet escompté. J'aurai aimé partager le début de la course, les rituels mis en place avec la classe et voir comment tout ceci allait continuer en mon absence. Malheureusement, les échanges furent brefs et peu tournés autour du sujet. Je ne sais pas si c'était lié au moindre intérêt de ma binôme pour le thème Vendée Globe ou si c'était lié à notre relation peu basée sur la collaboration. Cet élément montre que mener un projet n'est pas toujours la garantie de créer du lien avec ses pairs.

Un projet impliquant plusieurs acteurs rencontre donc des limites dans l'organisation, la communication et la motivation. Plus les membres participants au projet sont nombreux, plus l'organisation sera complexe parce que la logistique s'en trouve alourdie. Il faut trouver des temps communs pour partager, se mettre d'accord sur le déroulement du projet et sur sa temporalité. De plus, la durée du projet peut engendrer des périodes d'essoufflement qui demandent régulièrement de remotiver les participants. La deuxième période de projet a donc été moins efficace à cause, entre autres, de l'alternance avec ma binôme.

Malgré tout, le projet est allé jusqu'au bout et a rencontré un bilan très positif aussi bien au niveau des élèves que des enseignants. Les élèves continuent encore aujourd'hui de parler de la course comme un souvenir agréable qui leur manque. Certains élèves ont fait la demande de suivre un autre projet similaire dans le courant de l'année, preuve que le Vendée Globe a eu un impact.

Conclusion

Ce mémoire a été axé autour du bien-être de l'enseignant en partant du postulat que l'épanouissement de l'enseignant concourt à l'épanouissement des élèves.

La recherche a montré que la première source de bien-être au travail était la relation avec ses collègues ¹⁴. Le lien avec les collègues a dû être créé au sein de mon école car il était quasiment absent à cause, entre autres, des mesures sanitaires. Les contacts sont nés autour d'habitudes communes quotidiennes comme les repas en équipe ou les réunions mais un projet commun a permis d'apporter une cohésion de groupe enrichissante. Ce projet a été le suivi de la course du Vendée Globe dans toutes les classes. Projet très formateur en raison des échanges professionnels, de la gestion des liens avec les pairs, des apports de pratiques pédagogiques mais aussi des limites rencontrées.

Créer du lien entre les enseignants à l'école passe donc par les réunions d'équipe formelles mais aussi par la création de rituels informels comme les discussions lors des pauses, les partages de repas ou encore la création d'un projet d'équipe qui lie les intervenants autour d'un but commun. Ces liens entre collègues ne sont pas toujours évidents et il est nécessaire de communiquer de manière bienveillante pour qu'ils soient le plus pérenne possible. Instaurer ce lien entre collègues apporte beaucoup aussi bien sur le plan professionnel que personnel. En effet, échanger avec ses pairs permet d'évoluer dans sa pratique professionnelle en développant d'autres méthodes pédagogiques. Cela permet également de recevoir de l'aide en étant écouté et appuyé lors de situations difficiles. Pour finir, communiquer avec les autres est un besoin primaire chez tout être humain.

Il aurait été intéressant d'ouvrir cette recherche aux relations entre pairs à plus grande échelle en sortant du cadre de l'école. De nombreux réseaux sociaux accueillent dorénavant des groupes de partage et d'entraide entre enseignants. Il serait intéressant de voir si ces relations virtuelles peuvent avoir le même impact sur le bien-être des enseignants.

De plus, l'impact effectif sur le bien-être des élèves pourrait être une suite de ce mémoire. Dans quelles mesures le bien-être de l'enseignant impacte celui de l'élève ?

¹⁴GrosJean Vincent, *Le bien-être et la santé au travail position du problème*, INRS, 29p.

4. Références bibliographiques

4.1.Ouvrages

Adad Danièle. & Bihannic Pascal, 2018, *Bien dans sa tête bien dans sa classe*, Retz, France, 191p.

Bécard Anne-Christine., Oudin Federica. & Oudin Martin, 2015, *La qualité des relations de travail*, IRES, 104p.

GrosJean Vincent, 2004, *Le bien-être et la santé au travail position du problème*, INRS, 28p.

Houlfort Nathalie. & Sauvé Frédéric, 2010, “*Santé psychologique des enseignants de la Fédération autonome de l’enseignement*”, École nationale d’administration publique, Montréal, 82p.

Théorêt Manon. & Leroux Mylène, 2014, “Comment améliorer le bien-être et la santé des enseignants ?”, De boeck supérieur, Louvain-la-Neuve, 184p.

4.2.Articles dans une revue

Evers Will J.G., Tomic Welko. & Brouwers André, 2004, “*Burnout Among Teachers Students’ and Teachers’ Perceptions Compared*”, Sage publications, vol.25, p131-148.

Guinot Guillaume. & Llana Clément, 2019, « *Et si le plaisir d’apprendre et celui d’enseigner se rencontraient* », *Enseigner l’EPS*, vol.5, p109-115.

4.3.Sites internet

Agence nationale pour l’amélioration des conditions de travail, 2021, <https://www.anact.fr/>, page consultée le 15/04/2021.

Direction de l’évaluation, de la prospective et de la performance (DEPP) , 2020, “Le devenir des enseignants entre la rentrée 2017 et la rentrée 2018”, Ministère de l’éducation nationale de la jeunesse et des sports, <https://urlz.fr/fpKa>, page consultée le 15/04/2021.

Institut national de recherche et de sécurité, 2021, “Bien-être au travail”, inrs, <https://urlz.fr/fpJV>, page consultée le 15/04/2021.

Ministère de l'Éducation nationale de la jeunesse et des sports, 2021, “Programmes du cycle 2”, Eduscol, <https://urlz.fr/fpL1>, page consultée le 15/04/2021.

Ministère de l'Éducation nationale de la jeunesse et des sports. & Fondation de la mer, 2020, “Projet pédagogique Cétacé, l’océan boit la tasse”, Fabrice Amédéo, <https://urlz.fr/fpLs>, page consultée le 15/04/2021.

Annexe 1



MathildeVln + 3 • 2 mois
Le Vendée Globe
Fait avec de bonnes ondes



CLONER PARTAGER

MathildeVln 6 mois
Sciences

L'Environnement

Lien avec le projet d'école développement durable



☆ NOTER
Ajouter un commentaire

Anonyme 5 mois
Skippers

Charlie Dalin

Présentation du bateau + ravitaillement + mascotte + association petit prince



☆ NOTER
Ajouter un commentaire

MathildeVln 6 mois
Vidéos ressources

Isabelle Joschke

Isabelle et l'IMOCA MACSF - parés pour l...
Dix minutes : c'est le format de ce court...



☆☆☆☆ (1)
Ajouter un commentaire

MathildeVln 6 mois
Visite guidée bateau



☆ NOTER
Ajouter un commentaire

Anonyme 5 mois
SUIVI /DIRECT

Carte et classement



Suivez la course en direct vendée

☆ NOTER
2 commentaires

MathildeVln 6 mois
Entrez dans la course

LA COURSE

Le Vendée Globe est une course de voile autour du monde (en solitaire et sans escale). Elle se déroule tous les 4 ans.

Le départ de la course est le 8 novembre 2020. La durée de la course dépend des participants mais le record est de 74 jours... ce qui nous amène environ jusqu'à fin janvier !

☆ NOTER
Ajouter un commentaire

MathildeVln 6 mois
Le Vendée Globe Junior

Pour permettre aux élèves et aux familles de participer à la 06 44100000

☆ NOTER
Ajouter un commentaire

MathildeVln 5 mois
MathildeVln 5 mois

Résumé :

Ce mémoire a été axé autour du bien-être de l'enseignant en partant du postulat que l'épanouissement de l'enseignant concourt à l'épanouissement des élèves. Selon la recherche, la première source de bien-être au travail est la relation avec ses collègues. Ayant très peu d'échanges avec mes collègues, je me suis alors demandé comment créer du lien avec ces derniers pour développer le bien-être au travail. Ma recherche porte exclusivement sur les liens entre enseignants d'une même école. J'ai mis en place plusieurs expérimentations tout au long de l'année dont un projet commun, qui malgré quelques limites, a permis de fédérer l'équipe enseignante.

Abstracts:

This paper focused on the well-being of the teacher, based on the assumption that the development of the teacher contributes to the development of the students. According to research, the first source of well-being at work is the relationship with colleagues. Having very little exchanges with my colleagues, I then wondered how to connect with them to develop well-being at work. My research focuses exclusively on the relationships between teachers in the same school. I set up several experiments throughout the year, including a joint project that, despite some limitations, enabled the teaching team to come together.